

**Lorenzo  
Calogero**

---

Poesie



**POESIEBILINGUE**  
Librairie Italienne  
**TOUR DE BABEL**

Lorenzo  
Calogero

—

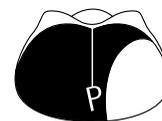
Poesie



**Lorenzo  
Calogero**

—  
Poesie  
—

Jean-Charles  
Vegliante  
et  
CIRCE



**POESIEBILINGUE**  
Librairie Italienne  
**TOUR DE BABEL**

—

© Librairie Italienne Tour de Babel

Paris 2014

ISBN 000-0-0000000-0-0

—

*Conception graphique*

Bernard Schlup

Atelier Lapislazuli | Berne et San Quirico d'Orcia

*Police*

Diverda de Daniel Lanz

Lafont Typedesign | Schaffhouse

*Impression et brochage*

IS|print | La Plaine Saint-Denis | Paris

*Dessin original*

portrait de L. C. | d'après nature | Giuseppe Stival

—

Collection *Traversées des Alpes*

Edition Poesiebilingue

Librairie Italienne Tour de Babel

10, rue du Roi de Sicile | 75004 Paris

T 01 42 77 32 40

tourdebabel@club-internet.fr

## Lorenzo Calogero

Médecin de campagne, poète, suicidé. Sèches formules qui suffiraient à donner un profil minimal de Lorenzo Calogero (1910-1961), de celui qui disait avoir « vécu sa profession comme en écrivant des vers ». La vie, le texte, en un seul élan. Presque un demi siècle après Campana, il publie lui aussi à ses frais une unique plaquette, *Ma questo...* (1955) qu'il tente en vain de faire connaître et diffuser. Quelques autres tentatives suivront, dont l'échec le convaincra de renoncer pour un temps à la poésie. Malgré le soutien de Sinisgalli, qui ira en son nom retirer le prix Villa San Giovanni – seule reconnaissance littéraire reçue de son vivant, pour *Come in dittici* – ; et quelques signes d'amitié (Betocchi ou Giuseppe Tedeschi), Calogero connut la solitude absolue, à la fois individuelle et socio-historique, de nombre d'intellectuels du grand sud de l'Italie, avant le « miracle » des années soixante. Et parfois après. Interné à plusieurs reprises dans la maison de repos de Villa Nuccia – où il devait écrire ses plus intenses poèmes (les *Cahiers de Villa Nuccia* donnèrent leur titre au recueil édité par R. Lericci, lequel avait programmé trois volumes d'Œuvres poétiques dont seuls deux virent le jour) –, démis d'une charge médicale officielle, cherchant un refuge provisoire auprès de sa mère (décédée en 1956), à l'étroit dans le bourg de Melicuccà, en Calabre, ainsi que Leopardi avait pu l'être à Recanati, mais incapable de s'en

affranchir, Lorenzo Calogero n'assista pas à l'es-pèce de « cas littéraire » que la sortie du premier tome des Œuvres, en 1962, allait déchaîner. On ne manqua pas de le définir un « Rimbaud italien », oubliant au passage qu'il laissait une masse considérable d'inédits, toujours en attente d'éditeur. Le poète s'était donné la mort dans sa maison familiale de Melicuccà, où son corps sans vie fut retrouvé le 25 mars 1961. Près de sa dépouille, ce billet : « Je vous prie de ne pas m'enterrer vivant ». Il parlait, croyons-nous, surtout de son œuvre poétique. D'où cette première publication, certes modeste, mais bilingue (et ornée d'un portrait d'après nature, retrouvé presque miraculeusement par son auteur Giuseppe Stival, peintre calabrais de Paris), aujourd'hui, ici. Comme un souvenir et un salut augural, sous le signe de notre amie Amelia Rosselli (éditée ici même) qui avait tenté sans succès de faire connaître cette poésie en France, dans une langue où nous avons essayé de préserver son « étrangeté familière ».

Le choix anthologique, opéré sans une logique pré-conçue, vise surtout à faire découvrir et peut-être donner envie de lire les multiples facettes d'une œuvre originale dont nous mesurons mal toute l'importance. Pour peut-être, avec le poète, « apprendre ainsi / face à une faible lumière penché / le faible déclin du silence / de la vie » : Dante Alighieri, au retour de son fabuleux voyage, ne nous transmettait pas autre chose.

JcV

Les versions françaises, relues par Jean-Charles Vegliante, ont été procurées par lui-même ou par le collectif traduction de CIRCE (Sorbonne Nouvelle), composé de Lucrezia Chinellato, Olivia Galisson, Emilio Sciarrino, Audrey Stroppa, Ada Tosatti, Antonella Usai, Jean-Charles Vegliante et Sarah Ventimiglia. La plus grande partie en a d'abord été proposée dans le site [lorenzocalogero.it](http://lorenzocalogero.it), du groupe expérimental Villanuccia, que nous remercions.

Des poèmes de Calogero ont paru en français dans : *le nouveau recueil, Appunti leopardiani, NosltaliesParis3* (trad. JcV), *une autre poésie italienne* (trad. coll. CIRCE) et le site [lorenzocalogero.it](http://lorenzocalogero.it) (trad. JcV et coll. CIRCE) ; ils ont tous été relus par JcV pour la présente édition. L'ordre de présentation est, à deux exceptions près, chronologique.

Sitographie :

- <http://www.lenouveaurecueil.fr/PourCalogero.pdf>
- [http://www.appuntileopardiani.cce.ufsc.br/edition012011/artigosphp/lorenz01.php](http://www.appuntileopardiani.cce.ufsc.br/edizione012011/artigosphp/lorenz01.php)
- <http://uneautrepoesieitalienne.blogspot.fr/search/label/Calogero>
- <http://www.lorenzocalogero.it/traduzioni/francese/>
- <http://nosltaliesparis3.wordpress.com/2014/01/07/frontiere-marches-19/>

### **Un distico si sfalda appena**

Un distico si sfalda appena  
e poi le turgide arborescenze  
o qualcos'altro: ma m'intrattiene  
oggi questo riposo nei boschi.  
A mattina ero partito  
dal riposo dei tuoi occhi tenui verso la cima  
di una città fantastica e il ritmo dei pini  
mite nel vento fosco diviene,  
una remora un lemure era  
o lo spazio quadrato.

*Quaderni del '57, ined.*

### **Un distique se scinde à peine**

Un distique se scinde à peine,  
ensuite les arborescences boursouflées  
ou autre chose : mais aujourd'hui ce repos  
dans les bois me tient compagnie.  
Le matin j'étais parti  
loin du repos de tes yeux fragiles vers la cime  
d'une ville rêvée et le doux rythme des pins  
dans le vent devient sombre,  
c'était un scrupule un lemure  
ou l'espace carré.

### ... Ciò che fu pianto

... Ciò che fu pianto  
così in rugiada cala.  
Il trepido passeggero,  
chiunque di lì passi si dilunga e s'attarda,  
guarda l'immensità remota  
e scorge segni premonitori  
dell'indubbia potenza  
della saggezza divina  
e, percorso da un subito pensiero,  
si slaccia le scarpe  
e percorre scalzo in silenzio  
il ridente sentiero,  
al pensiero della morte inclina  
e sente di gustare in quest'istante  
un briciolo di eterna pace.

Quaderni manoscritti del 1936, ined.

### ... Ce qui fut pleuré

... Ce qui fut pleuré  
tel en rosée descend.  
Le passager fiévreux,  
quiconque se trouve à passer s'attarde en détours,  
regarde l'immensité au plus loin  
et perçoit des signes prémonitoires  
de l'indubitable puissance  
de la sagesse divine  
et, parcouru d'une pensée soudaine,  
il délace ses chaussures  
et parcourt pieds nus en silence  
le riant sentier,  
à la pensée de la mort il incline  
et il sent qu'il goûte en cet instant  
un petit fragment de paix éternelle.

## **Tutto era calmo solare**

Io mi ricordo dei tempi passati, antichi.  
Tutto era accolto nel calmo  
taciturno lento svolgersi delle stagioni,  
nel regolare solare ciclo del giorno.  
Tutto si muoveva lento quieto,  
quasi senza un perché.  
Ascoltavo la prima voce dei pastori  
al limite dei tempi solitari,  
finché non me la ritoglieva  
la voce impetuosa del vento.  
Camminavo per ridesti ridenti sentieri.  
Là si fermava la prima  
mia giovanile speranza.  
Dentro quel chiuso sole  
si muovevano i miei primi passi.  
L'urlo delle passioni  
non era ancora solitario entrato  
nel cavo delle vene a scuotermi.  
Tutto era calmo solare  
come un giorno aperto.

*Parole del tempo, 1935*

## **Tout était calme solaire**

Je me souviens des temps passés, antiques.  
Tout était accueilli dans le calme  
taciturne lent déroulement des saisons,  
dans le régulier solaire cycle du jour.  
Tout se mouvait lent et tranquille  
presque sans raison.  
J'écoutais la voix première des bergers  
aux confins des temps solitaires,  
tant que ne me la reprenait pas  
la voix impétueuse du vent.  
Je marchais par de riants réveillés sentiers.  
Là s'arrêtait la première  
de mes juvéniles espérances.  
Dans ce soleil clos  
se mouvaient mes premiers pas.  
Le cri des passions  
n'était pas encore solitaire entré  
dans le creux des veines me secouer.  
Tout était calme solaire  
comme un jour ouvert.

**27 giugno 1936**

Ho fatto un brutto sogno stanotte.  
Mi pareva che una foresta  
perlata di laghi m'invadesse.  
Tremuli queruli fanciulli  
giocavano sul mio guanciale.

**27 juin 1936**

J'ai fait un mauvais rêve cette nuit.  
J'avais l'impression qu'une forêt  
piquetée de lacs m'envahissait.  
Des enfants plaintifs, tremblants,  
jouaient sur mon oreiller.

Quaderni manoscritti 1936, ined.

## **Abiti, svolazzanti cappelli**

Abiti, svolazzanti cappelli  
e guanti portano e l'alito  
di una canzone che batte in fronte  
e il mesto bagliore degli occhi  
trattiene; e se i venti  
sono senza confine, ecco,  
sulle tegole rosse, appaiono  
leggere le muse; e cime  
e città fantastica stanno con gioia,  
ora che olio versa  
da una vana lucerna una vana fanciulla  
e paesi persi del tempo  
in una luce che li smorza gemono  
in una vana rincorsa.

*Ma Questo...., 1950-54*

## **Robes, chapeaux flottant au vent**

Robes, chapeaux flottant au vent  
et gants elles portent, et le souffle  
d'une chanson qui bat sur le front  
et l'éclat adouci des yeux  
retient ; et si les vents  
sont sans frontières, voici,  
sur les tuiles rouges, se montrent  
légères les muses ; et cimes  
et ville rêvée demeurent avec joie,  
à présent que verse l'huile  
d'une vaine lampe une vaine jeune fille;  
et les pays perdus du temps  
en une lumière qui les estompe gémissent  
en une vaine poursuite.

## Se per poco odo

Se per poco odo e tolgo a la voce  
non mi resta che un'immagine  
per finire. Fu scaturigine  
quieta la tua vita come acqua,  
così partecipe esigua la spiegazione.  
Il taciturno lento svolgersi delle stagioni  
ti si addice. Non so in quale artefatto  
rarefatto moto dei monti o pressoché simile  
umile era fatto alle origini. Pure potevano  
svilupparsi il silenzio, una migrazione  
gelida, un puro spazio  
in pure pause di ombre.  
Uguale lievita e riecheggia la brezza  
e risponde. Il mattino sul colle inclemente  
era la causa dei sogni.

## Si pour peu j'entends

Si pour peu j'entends et enlève à la voix  
ne me reste qu'une image  
pour finir. Ce fut jaillissement  
tranquille ta vie comme une eau,  
aussi proche sa mince explication.  
Le taciturne lent déroulement des saisons  
te va bien. J'ignore en quel artefact  
raréfié mouvement des monts ou à peu près semblable  
humble était fait aux origines. Pouvaient pourtant  
se développer en silence, une migration  
glaciale, un pur espace  
en pures pauses d'ombres.  
Egale enfle et résonne la brise  
et répond. Le matin sur la colline inclemente  
était la cause des songes.

## **Ridevano alme le convalli**

Ridevano alme le convalli  
nel plenilunio ch'era morte.  
Astri diafani giungevano  
alle pietose grotte  
mentre sull'erba tenera  
ch'era per me domani  
pascevano i cavalli  
e più non mi ricordo;  
poi che una donna snella venne,  
s'assise sul margine dei fiumi  
e incominciò a raccontarmi.  
La terra di care forme  
navigava incerta  
nell'alba che divenne.

## **Amplès riaient les bonnes vallées**

Amplès riaient les bonnes vallées  
sous la pleine lune qui était mort.  
Des astres diaphanes parvenaient  
aux grottes compatissantes  
pendant que sur l'herbe tendre  
qui pour moi était demain  
paissaient les chevaux  
et pas plus je me rappelle ;  
puis il y eut là une femme mince,  
elle s'assit sur le bord des fleuves  
et commença à me raconter.  
La terre de formes chères  
naviguait incertaine  
dans l'aube qui devint.

## **Bene, purchè al piede**

Bene, purché al piede, molte volte  
subacqueo, una lentezza derivi  
del moto del fiume, non solo una fortuna  
satura della natura di tutti gli uccelli  
immersa nel tempo umido e, all'insaputa,  
rapida e venata d'azzurro,  
ma anche dentro una dolcezza,  
cui sia una ventata calda  
trascinata alla riva,  
in un grido umido rigido la quiete più stanca  
ed oscura già esala.

*Come in dittici (1954–56)*

## **Bien, pourvu qu'au pied**

Bien, pourvu qu'au pied, très souvent  
sous l'eau, une lenteur dérive  
du cours du fleuve, non seulement un hasard heureux  
empli de la nature de tous les oiseaux  
plongé dans le temps humide et, à son insu,  
rapide et veiné de bleu,  
mais aussi dedans une douceur,  
où soit un souffle chaud  
tiré vers la rive,  
en un cri humide, rigide, déjà le calme plus las  
et obscur émane.

## Se guardo e mi volgo attorno

Se guardo e mi volgo attorno  
non era volontà di prendere  
presagio. Subito mi piega,  
linea timida, un tuo bacio.  
Una novità era rendere  
al plenilunio che nascondo  
silenzio fatto rami, intricati  
nel profondo, e, di ramo  
in ramo, le foglie nelle mani,  
una pallida guancia  
o una palpebra già lieve  
sulla punta delle dita  
che timida scolori.  
Imparo così  
di fronte ad una fiavole luce chino  
il fiavole declino del silenzio della vita.

## Si je me tourne et regarde autour

Si je me tourne et regarde autour  
de moi ce n'était volonté  
de présage. Aussitôt me plie,  
timide ligne, un baiser de toi.  
Une nouveauté c'était, de rendre  
à la pleine lune que je cache  
silence fait branches, enchevêtrées  
profond, et, de branche  
en branche, les feuilles dans les mains,  
une pâle joue  
ou une paupière déjà éthérée  
sur la pointe des doigts  
qui timide se décolore.  
J'apprends ainsi  
devant une faible lumière penché  
le faible déclin du silence de la vie.

## Se pure mi volgo e ritorno

Se pure mi volgo e ritorno  
indietro non so quant' ella già era  
o era domani o è un viluppo  
di corpi; e purché la ricchezza  
non è la commozione del tempo,  
qualcosa già resta, vedo formati  
i luoghi nudi dei boschi, i numeri  
del tempo, intensi i richiami.  
A partire da qui parlano  
di una stagione fuori di essa  
o di cose inerti e, di cosa  
in cosa, è già vera l'origine,  
un'immagine di una vertigine  
di una stagione infeconda  
della medesima morte  
che la tormenta.  
Sapevo quanto assidui erano sui prati  
i richiami; a le radici essi narrano  
i silenzi, ondulanti le vie,  
dentro i mari, e, comunque,  
in un punto era un margine  
di un argine scavato dentro acque,  
un rifugio così solitario che nacque  
un dì nel riposo del corpo suo fragile.  
Stillano gocciole fervide nuvole  
rimaste in disparte o aride  
brillano su balaustrate d'aria,  
dove una vita tenta una forma

## Si même je me tourne et reviens

Si même je me tourne et reviens  
en arrière je ne sais à quel point elle était déjà  
ou était demain ou est-ce un écheveau  
de corps; et même si la richesse  
n'est pas la commotion du temps,  
quelque chose déjà reste, je vois formés  
les lieux nus des bois, les nombres  
du temps, intenses les appels.  
À partir d'ici ils parlent  
d'une saison hors d'elle  
ou de choses inertes et, de chose  
en chose, est déjà vraie l'origine,  
une image d'un vertige  
d'une région inféconde  
dans l'habituelle mort  
qui la torture.  
Je savais à quel point étaient assidus sur les prés  
les appels ; à ces racines ils racontent  
les silences, ondulantes les routes,  
dans les mers, et, de toute manière,  
en un point était une marge  
d'une berge creusée dans les eaux,  
un refuge si solitaire qu'il naquit  
un jour dans le repos de son corps fragile.  
Distillent des gouttes ferventes les nues  
restées à l'écart ou arides  
brillent sur des balustrades d'air,  
où une vie tente une forme

che in se stessa varia si versa.  
Un fermo fumo niveo  
a volte subentra, un fievole  
disco lasciato alle spalle,  
tacito menisco dal cavo delle mani,  
sotterra. Non più la nebbia  
grigia batte assidua alla tempia  
che non più duole. Sulla terra,  
entrata da impalpabile  
mole, è la medesima mano  
che la rovescia.

qui en elle-même variée se verse.  
Une fixe fumée neigeuse  
parfois s'insinue, un léger  
disque laissé derrière soi,  
muet ménisque du creux des mains,  
sous terre. Non plus la brume  
grise ne bat assidue à la tempe  
qui ne fait plus mal. Sur la terre,  
entrant depuis une impalpable  
masse, c'est l'habituelle main  
qui la renverse.

## Da una riva

Da una riva nasce al dolore  
il gioco. La neve non è come  
la sete, ombra come la morte.  
È giorno già, l'ultimo  
che ti resta. Col suo piè gramo  
il sonno è un'ombra opaca  
che ti calpesta.  
Cenere il tuo sangue,  
agreste succo suono fievole  
stillà, e se ti desti,  
subito poggi sopra una pioggia  
che dalle radici ridonda a le tue vesti.  
Io lo sapevo. Una lucida e bionda  
gravità scintilla, dopo la pioggia,  
ferma, umida sull'erba. O ti nascondi  
oppure è sangue. A momenti  
è rupe o è paesaggio.  
Mesta una luce si salva  
al margine dei sogni.  
Incedere sulla siepe  
brulla, eco arida  
era dentro un raggio  
che si ridesta.

## D'une rive

D'une rive naît à la douleur  
le jeu. La neige n'est pas comme  
la soif, ombre comme la mort.  
Il fait déjà jour, le dernier  
qui te reste. De son maigre pas  
le sommeil est une ombre opaque  
qui te piétine.  
Cendres ton sang,  
suc agreste, distille  
un faible son, et si tu te lèves,  
aussitôt tu t'appuies sur une pluie  
qui rejaillit des racines vers tes vêtements.  
Je le savais. Une blonde et claire  
gravité scintille, après la pluie,  
immobile, humide sur l'herbe. Ou tu te caches  
ou bien il y a du sang. Par moments  
ou une falaise ou un paysage.  
Morne une lumière est sauvée  
à la marge des rêves.  
S'avancer sur la haie  
dénudée, écho aride  
dans un rayon  
qui s'élève.

## Gelide parvenze

Gelide parvenze, la vita acre dei segni  
conosco. Non è finito lo spazio.

Io mi corrompo. Non so l'aurora quale il ladro  
del tempo rapido senza scampo. È murmure  
il suo sonno a una risposta a sommo  
di una tomba nascosta che ti trasporta,  
e, di trasporto in trasporto, è il suono  
dell'essere felice, gioia non tersa  
calma nel suo fondo. E se nel suo velo  
un corpo dietro un passo senza peso  
vede, triste io ti domando. I cieli  
sono sciupati, emersi dentro un raggio.  
Nell'isola che li contiene  
è una rondine felice.

## Glaciales apparences

Glaciales apparences, je connais la vie âcre  
des signes. L'espace n'est pas fini.

Je me corromps. Je ne sais pas l'aurore tel le voleur  
du temps rapide sans issue. Est murmure  
son sommeil à une réponse au plus haut  
d'une tombe cachée qui te transporte,  
et, de transport en transport, c'est le son  
de l'être heureux, joie non limpide  
calme dans son fond. Et si dans son voile  
un corps sans poids est vu un pas derrière,  
triste je te réclame. Les ciels  
sont abîmés, apparus parmi un rayon.  
Dans l'île qui les contient  
est une hirondelle heureuse.

## Sopra un raggio era la pioggia

Sopra un raggio era la pioggia.  
Non so che altro sia il dolore  
e, perché il vento vuoto  
freddo non può più riconoscere se stesso  
dietro il corpo cupo fine  
di puro vetro, ora sto a dire.  
Non mi dispiace degli attimi,  
degli ultimi riflessi che inquinano  
la quiete del tuo sorriso  
nel sonno sulla parete,  
ultimo vagante volto alla sommità  
rivolto della fine di se stesso. In due distici  
eleganti trasse te fuori il vespero  
su la dolcezza che fu nelle sue cime.  
Franano in alto i colori. In disparte  
non so che altro era presso di te,  
preso evidentemente dalla tua parte  
su la lievità smossa delle rovine.

## Sur un rayon était la pluie

Sur un rayon était la pluie.  
Je ne sais pas d'autre douleur  
et, puisque le vent vide  
froid ne peut plus reconnaître soi-même  
à travers mon corps sombre mince  
de verre pur, maintenant je parle.  
Je n'ai rien contre les instants,  
les derniers reflets qui perturbent  
le calme de ton sourire  
dans le sommeil sur le mur,  
ultime errant visage tourné  
vers la fin accomplie de soi-même. En deux distiques  
élégants le crépuscule t'entraîna dehors  
sur la douceur qui était aux sommets.  
S'écroulent là-haut les couleurs. À l'écart  
je ne sais quoi d'autre était près de toi,  
pris clairement de ton côté  
sur la légèreté défaite des ruines.

## Perpendicolarmente a vuoto

Perpendicolarmente a vuoto  
tracce erano, limiti, e da questa parte  
il vento, in prati ove non si odono  
cose di cui non mi ricordo;  
e sai quanto noioso un ramo  
era e mi guida e dall'aria  
mi divide che non amo. Più non riconosco  
una larvata presenza di essere,  
un'usanza di crescere e non basta:  
se mi soffermo un poco un soffio  
era già troppo e il resto. Sinuoso  
e sveglio un vano respiro d'albero  
corrompe me pure in una dolcezza varia.  
Una levigatezza che apparve nello spazio  
soffre il vuoto, il disordine, il discendere  
dell'età morente. Un alito ricrebbe nella guazza.

I sottintesi richiami un respiro d'aria,  
una solitudine già odono.

Nella nebbia, per quanto so  
ora, come in questa, è partita  
la tua presenza dalla grazia  
come la sofferenza dalla veglia  
del suo volo.

## Perpendiculairement à vide

Perpendiculairement à vide  
c'étaient traces, bornes, et de ce côté  
le vent, en des prés où l'on n'entend aucune  
chose dont je ne me souviens ;  
et tu sais combien gênait une branche  
qui me guide et me sépare  
de l'air, que je n'aime pas. Je ne reconnais plus  
une présence larvée d'être,  
une coutume de croître et cela ne suffit pas :  
si je m'interromps un peu un souffle  
était déjà de trop et le reste. Sinueuse  
et éveillée une vaine respiration d'arbre  
me corrompt moi aussi en une douceur diverse.  
Une polissure qui apparaît dans l'espace  
souffre du vide, du désordre, de la descente  
de l'âge mourant. Une haleine à nouveau enfla  
dans la rosée.

Les rappels suggérés entendent déjà  
une respiration d'air, une solitude.

Dans la brume, pour autant que je sache  
à présent, comme en celle-ci, est départie  
ta présence de la grâce  
comme l'est la souffrance de la veille  
de son vol.

## **Avaro nel tuo pensiero**

Se, da diverse parti, sottintesi i segni  
divengono quel che sogni e non sai  
più quale curva lena sia rosea una linea  
tesa, quale vergine sia pura e ferma ora  
una stella  
e, senza percorso, più sopra un pensiero  
ti sporgi nella medesima ora  
che improvvisa si rinnovella  
e ti dette le nudità del sogno,  
l'anima sempre uguale era senza mistero  
o l'anima puoi perdere alle radici  
o la semplice nudità era un assolo.  
Ma perché da parti uguali erme divide  
non più ti soccorrono fermi i tuoi pensieri  
sopra i tuoi fiori nella medesima aridità che ora  
scintilla essa balena  
e ti accorgi di essere più solo.  
Avaro nel tuo pensiero,  
la stessa sostanza arida t'invischia  
solo per tuo diletto. Erme cinte  
di cose  
appaiono già tutte le rose.

*Avaro nel tuo pensiero, inedito, 1955*

## **Avare dans ta pensée**

Si, de diverses parts, les signes sous-entendus  
deviennent ce que tu songes et ne sais  
plus quelle douce courbe est rosée une ligne  
tendue, quelle vierge est pure et ferme à l'instant  
une étoile  
et, sans parcours, plus haut qu'une pensée  
tu te penches au même instant  
qui brusquement se renouvelle  
et te donna les nudités du songe,  
l'âme toujours égale était sans mystère  
ou l'âme à la racine tu peux la perdre  
ou la nudité simple était un solo.  
mais parce que de parts égales loin elle divisa  
fermes tes pensées ne te secourent plus  
sur tes fleurs dans la même aridité qui à l'instant  
scintille elle fuse  
et tu t'aperçois que tu es plus seul.  
Avare dans ta pensée,  
la même substance aride t'engluie  
seulement pour ton plaisir. Eloignées ceintes  
de choses  
paraissent déjà toutes les roses.

## **Erano rose d'inverno**

Erano rose d'inverno  
per te messe in disparte  
che per un piccolo uragano  
abbellirò stasera.  
Quanto puoi,  
se le nuvole sono folli,  
non metterò a soquadro.  
Un piccolo quadro triste era di fiori,  
quanto io sono per un silenzio puro  
felice che naufraga verso di te  
ora nel buio.

## **C'étaient roses d'hiver**

C'étaient des roses d'hiver  
pour toi mises de côté  
que pour un petit ouragan  
j'embellirai ce soir.  
Autant que tu peux,  
si les nuages sont démentiels,  
je ne mettrai pas dessus dessous.  
Un petit sous-cadre triste de fleurs c'était,  
autant que moi je suis pour un silence pur  
heureux de naufrager vers toi  
à présent dans le noir.

## Sopra mormorii quadrati

Sopra mormorii quadrati,  
di onda in onda, sopra una vetta antica  
perduta, di gennaio, i tuoi sogni  
sono oggi esigui.  
Nubi dense appaiono  
e non fu più che sogno,  
una vanità che lievemente oscilla  
dentro le tue mani modiche.  
Un sapore  
esse avevano di neve  
che teneramente, internamente brilla.

## Au-dessus des murmures carrés

Au-dessus des murmures carrés,  
de vague en vague, au-dessus d'un sommet ancien  
perdu, en janvier, tes rêves  
sont aujourd'hui exigus.  
De denses nuages apparaissent  
et ce ne fut plus que rêve,  
une vanité qui doucement oscille  
dans tes mains mesurées.  
Une saveur  
elles avaient, de neige  
qui tendrement, intérieurement brille.

Era una grande mattina china  
e fuori del tuo silenzio la legge.  
Poi ponevano giuochi o erano  
grandi corolle d'albero,  
perché uno si sentiva più povero.  
Poi fu vero uno sguardo  
ed uno meditabondo alla fine in due.  
Io non sapevo ciò che si intersecava su questa  
ringhiera  
o era uno ed invisibile che come acqua geme  
sempre alla tempia.  
Io guardavo sul tuo glabro lato.

C'était un grand matin penché  
et hors de ton silence la loi.  
Puis ils posaient des jeux, ou étaient-ce  
de grandes corolles d'arbres,  
parce qu'on se sentait plus pauvre.  
Puis fut vrai un regard  
et un méditatif à la fin pour les deux.  
J'ignorais ce qui s'entrecroisait sur cette  
rampe  
ou était-ce un et invisible, qui comme eau gémit  
toujours à la tempe.  
Je regardais de ton glabre côté.

## **A rilito le stesse sostanze**

A rilito le stesse sostanze  
vedi. Non è mancanza di sole  
la luce che vien meno, la calma piena, il bosco,  
una gocciola, una luce, una casa,  
la cara sembianza di persone morte,  
com'è solido il sapore, il frutto del limone  
e in altro giorno attiguo il tuo gelido sopore.  
Sopra le ossa, su le medesime cose  
è opaco assiduo, in un fiore,  
deserto il batticuore.

## **Au ralenti les mêmes substances**

Au ralenti les mêmes substances  
tu les vois. Ce n'est manquement de soleil  
la lumière qui fait défaut, le plein calme, le bois,  
une goutte, une lumière, une maison,  
l'apparence chérie de personnes mortes,  
comme la saveur est solide, le fruit du citronnier  
et dans un autre jour contigu ta frigide torpeur.  
Au-dessus des os, sur les choses même  
est opaque assidûment, en une fleur,  
désert le battement du cœur.

## XI

Bianchi i passi e la marina  
attigua. Un'insolita quiete di vivere  
fra i bianchi sassi. Poteva spegnersi  
un ricordo di un'altra vita.  
Io sapevo i nastri sognanti  
e un silenzio glabro.  
Ma un turbine scuote  
e tu a ritroso lentamente vedevi

## XI

Des pas, blancs, et le bord de mer  
contigu. Une insolite paix de vivre  
parmi les galets blancs. Un souvenir  
pouvait s'éteindre d'une autre vie.  
Je savais les rubans rêveurs  
et un silence glabre.  
Mais un tourbillon secoue  
et toi à rebours lentement tu voyais

## **Se passibile l'eco ai confini**

Se passibile l'eco ai confini  
era invisibile segno e straniero,  
dubitato da sempre, passo anch'io  
dentro una lievità ombrosa, carnosa  
canora rara di linee.

## **Si passibile l'écho aux frontières**

Si passibile l'écho aux frontières  
était invisible signe et étranger  
incertain depuis toujours, moi aussi je passe  
dans une légèreté ombreuse, charnue,  
chantante rare de lignes.

## Non posso dissuadermi anch'io

Non posso dissuadermi anch'io  
se anch'io ripenso. Un passo lugubre  
sul corpo, una cometa erano  
e purché la gioia non sia sempre quieta  
tenuta con furia, più porosa  
di una vetta d'aria tumida  
che costa troppo non poteva più essere.  
Dentro una gabbia sul selciato parlo  
e numero le ore del mio giorno.  
Ripopolo il tempo mio con ombre  
stanche e parlo da solo o mi corrompo  
in un gruppo fragile e dissimulo,  
perché le vene tumide dell'aria  
erano una porta viscida che non più risponde  
e, salvata in alto un'altra volta,  
era da un'altra vetta che va più in alto  
e che non varia.

## Je ne peux me dissuader

Je ne peux me dissuader moi aussi  
si moi aussi je repense. Un passage lugubre  
sur le corps, une comète c'étaient  
et pour que la joie ne soit pas toujours calme  
tenue avec fougue, plus poreuse  
qu'un sommet d'air enflé  
qui coûte trop, ça ne pouvait plus être.  
Dedans une cage sur le pavé je parle  
et je dénombre les heures de mon jour.  
Je repeuple mon temps de ces ombres  
lassés et je parle tout seul ou me corromps  
dans un fragile groupe et dissimule,  
parce que les veines enflées de l'air  
étaient une porte visqueuse qui plus ne correspond  
et, sauvée là-haut une fois encore,  
était d'un autre sommet qui va plus haut  
et ne varie pas.

## Ricordo cosa fosse simile alla ruota

Ricordo cosa fosse simile alla ruota  
e sebbene non più ricca  
quanto nei raggi suoi era lievemente smossa,  
era già vera una giornata timida  
indifesa.  
Era vera l'opaca  
sua umile origine.  
Una festa  
appariva già dentro una stella.

## Je me souviens ce qui était semblable

Je me souviens ce qui était semblable à la roue  
et bien que non plus riche  
tant dans ses rayons était légèrement tremblée,  
était déjà vraie une journée timide  
vulnérable.  
Était vraie son opaque  
humble origine.  
Une fête  
apparaissait déjà dans une étoile.

## **L'immagine** (è languida)

L'immagine (è languida)  
resupina riposa. Lasciata indietro  
quale dormiveglia è memore  
sulle acque e l'attigua superficie  
è monotona e risuona.  
Da monti a mete nuove  
una città risplende e raccoglie  
quieta non te più sola. Un'altra sponda,  
eco dormente, era come neve.  
L'alito era accanto a una gioia.  
Una gioia era dopo l'altra, da un luogo all'altro  
giunta.  
Si staglia ai tuoi occhi,  
remota, una luna non nuova.  
Non più lieta (un filtro amoroso  
di raggi si versa) era quanto dentro una cruna  
in un tuo dì di festa, un tuo giorno, era  
giunto come la fortuna.

*Sogno più non ricordo, 1956–58*

## **L'image** (est languissante)

L'image (est languissante)  
renversée repose. Laissée derrière  
telle un demi-sommeil elle se remémore  
au-dessus des eaux et la surface contiguë  
est monotone et résonne.  
Des cimes vers des cibles nouvelles  
une ville resplendit et recueille  
apaisée, non plus toi seule. Une autre rive,  
écho endormi, était comme neige.  
Le souffle était près d'une joie.  
C'était une joie après l'autre, d'un lieu à l'autre  
venue.  
Se détache devant tes yeux,  
lointaine, une lune non nouvelle.  
Non plus heureuse (un philtre d'amour  
de rayons se déverse) était-elle comme dans un chas  
dans un de tes jours de fêtes, un jour à toi, c'était  
venu comme une chance.

## Vedo angeli vaganti e una chiarezza lunare

Vedo angeli vaganti e una chiarezza lunare.  
S'immerge una marea e sono grappoli  
i suoni sui colori. Splendente  
corre l'alito nel volo assiduo. Ferma,  
rimasta indietro, lenta era l'origine  
della luce tacita e, se trattengo,  
in un dito, il tuo moto reso vivo  
e visivo dentro un cerchio di immobile  
splendore, trattengo anche il mio respiro  
sulla vana superficie, resa desta, che mi resta.  
Informi i morti odono. Nuvole  
sono qua e là distese: hanno invaso  
dell'arco del discosto tremulo orizzonte  
il suo impetuoso immenso giro.

## Je vois des anges vagabonds

Je vois des anges vagabonds et une clarté lunaire.  
S'immerge une marée et deviennent grappes  
les sons sur les couleurs. Resplendissante  
court l'haleine dans le vol assidu. Ferme,  
restée en arrière, lente était l'origine  
de la lumière tacite et, si je retiens,  
en un doigt, ton mouvement rendu vivant  
et visuel à l'intérieur d'un cercle d'immobile  
splendeur, je retiens aussi mon souffle  
sur la vaine surface, restaurée, qui me reste.  
Informes les morts entendent. Nuages  
sont çà et là étendus ; ils ont envahi  
de l'arc du tremblant horizon à l'écart  
son impétueux immense orbe.

## IX

Forse da turgidi rami  
e non da quelli la bruna  
siepe era sparuta e passavano a schiere  
arse i monelli prima che il loro peso  
reso leggero rischiarò il raggio della luna.  
Ma sì, il cavo emistichio, poi le parole  
venivano come angeli,  
nella valle, schierati.  
E non passa più una loro parola bruna.

*Quaderni di Villa Nuccia, 1959–60*

## IX

Peut-être de turgides rameaux  
et non de ceux-là la brune  
haie était-elle amaigrie et en sèches bandes passaient  
les enfants avant que leur poids  
rendu léger n'éclaircisse le rayon de la lune ;  
Mais oui, le creux hémistiche, et puis les paroles  
venaient comme des anges,  
dans le val, en cohortes.  
Et il ne passe plus d'eux une parole brune.

## XVI

... Ma passeggiando di nottetempo  
odo questo cinguettio  
e un'allodola è come una fronda,  
una luce calata dal desiderio del cielo.  
Ma, vedi, sono costretto anch'io  
e ai piedi, umile, è una tomba  
e quando spira vento autunnale  
sono vento anch'io.

## XVI

... Mais me promenant dans la longue nuit  
j'entends ce pépiement  
et c'est comme une frondaison une alouette,  
une lumière descendue du désir du ciel.  
Mais, vois-tu, je suis contraint moi aussi  
et à nos pieds, humble, est une tombe  
et quand souffle le vent automnal  
je suis vent moi aussi.

## CLIV

questo disco che ora irrorà tacito di luna  
e tu calmavi col sangue qualunque ebrezza,  
era di un'ala  
la cui lievità vedi cadere nel sogno ...  
a partire da qui ora si danza,  
ora si sogna.

## CLIV

ce disque qui mouille à présent muet de lune  
et tu calmais avec le sang la moindre ivresse,  
était d'une aile  
dont tu vois la légèreté tomber dans le rêve ...  
à partir d'ici à présent l'on danse,  
à présent l'on rêve.

*(Presque un hommage à Leopardi)*

steso sul letto dei monti  
sta all'aria libera guarda  
le aperte campagne che gli fanno  
sconfinato orizzonte da ogni parte  
– non ha pace nel suo insonne dolore  
sempre ripensa a quella  
cui sperava il legare il suo destino  
un giorno – felice amante  
si prometteva d'essere sulla terra  
come non lo era stato mai  
alcun nato mortale – Si sentiva  
promesso alla felicità d'ogni cosa.  
Nella felicità sapeva sognare  
il suo destino: ogni cosa credeva  
creata per mantener quella sola  
immortale – Così gli piaceva  
fingere nel suo pensiero –  
Forza avversa, contraria  
non sapeva immaginare.  
Discacciava ogni infelice cura  
si parasse nella mente.

étendu sur le lit des monts  
il reste à l'air libre et regarde  
les campagnes ouvertes qui lui font  
un horizon illimité de toutes parts  
– il n'a pas de paix dans sa veille douloureuse  
toujours il repense à celle  
à qui il espérait lier son destin  
un jour – heureux amant  
se promettait-il d'être sur la terre  
comme ne l'avait jamais été  
avant aucun mortel – Il se sentait  
promis à la félicité de toute chose.  
Dans la félicité il savait rêver  
son destin : toute chose croyait-il  
était créée pour maintenir celle-là seule  
immortelle – Ainsi aimait-il  
à figurer en sa pensée –  
Aucune force adverse, contraire  
ne savait-il imaginer.  
Il chassait toute idée morose  
qui se présentât à son esprit.

## Index

– Présentation	5
– Un distico si sfalda appena	8
– « ... Ciò che fu pianto... »	10
– Tutto era calmo solare	12
– 27 giugno 1936	14
– Abiti, svolazzanti cappelli	16
– Se per poco odo	18
– Ridevano alme le convalli	20
– Bene, purché al piede	22
– Se guardo e mi volgo attorno	24
– Se pure mi volgo e ritorno	26
– Da una riva	30
– Gelide parvenze	32
– Sopra un raggio era la pioggia	34
– Perpendicolarmente a vuoto	36
– Avaro nel tuo pensiero	38
– Erano rose d'inverno	40
– Sopra mormorii quadrati	42
– III « Era una grande mattina... »	44
– A rilento le stesse sostanze	46
– XI « Bianchi i passi... »	48
– Se passibile l'eco ai confini	50
– Non posso dissuadermi	52
– Ricordo cosa fosse	54
– L'immagine (è languida)	56
– Vedo angeli vaganti	58
– IX « Forse da turgidi rami... »	60
– XVI « ... Ma passeggiando... »	62

- CLIV « questo disco... » 64
- « steso sul letto dei monti... » 66

—

Cet ouvrage à été achevé d'imprimer par

ISlprint | La Plaine Saint-Denis | Paris

le XX X XXXX

—

Dépôt légal : X 0000

ISBN 0-00000000-0-0



...

Imparo così  
di fronte ad una fievole luce chino  
il fievole declino del silenzio della vita.

...

J'apprends ainsi  
devant une faible lumière penché  
le faible déclin du silence de la vie.

